

Rag'n Boogie : ça déménage

Samedi, Sébastien Troendlé a emmené son public dans un tourbillon de notes et d'anecdotes. L'histoire du ragtime et du boogie-woogie retracée par des images, des textes et des morceaux interprétés avec brio par le talentueux pianiste. Un spectacle plein d'entrain.

L'ENNUI N'AVAIT pas sa place ce soir-là. Grâce à un travail minutieux de recherche de documents, Sébastien Troendlé a conçu ce spectacle dédié à deux genres qu'il affectionne depuis qu'il a dix ans quand il a assisté à un concert de Claude Bolling. Au début du spectacle, il a d'ailleurs mimé le jeune élève qui a du mal à déchiffrer la partition et livre un jeu de plus en plus fluide.

Une écriture en boucle

« C'est cette musique qui m'a donné envie de devenir pianiste. J'ai trouvé les documents dans des livres, sur internet. L'année dernière, je suis allée pour la première fois aux États-Unis ». En effet, dans les barenll houses des ghettos noirs bordant le Mississippi ont émergé ces musiques vers la fin du XIX^e siècle. Sur scène, des tonneaux, un ancien lampadaire, une radio et un vieux gramophone : le décor est planté.

À l'écran défileront non seulement les portraits de ces artistes « qui ont sué sang et eau pour créer le ragtime et le boogie-woogie dans des conditions de vie qui méritent une considération et un respect éternel », souligne l'artiste, mais aussi d'anciennes bandes de film qui aident à comprendre l'évolution de ces genres. Des trains à vapeur qui ont influencé l'écriture en boucle, acharnée sur le rythme, du boogie-woogie.

Lors de l'interprétation de *Death Ray Boogie* – le pianiste porte la casquette d'un cheminot - ou *Old*



Une mise en scène réussie de Jean-Luc Fabriard connu aussi pour son implication dans le Théâtre de Truch. PHOTO DNA - EVA KNIERIEMEN

Fashioned, on veut bien le croire : la tendinité, c'est le cauchemar de tous les pianistes. Apparaissent à l'écran aussi des danseurs déchaînés qui ne reculent devant aucune acrobatie. Ce genre n'est-il pas précurseur du rock'n'roll ?

Une partition rigolote truffée de syncopes

Le pianiste rend également hommage au film muet, par exemple ceux de Charlie Chaplin, à l'époque accompagné de préférence par des ragtimes, à l'ambiance gaie et légère comme une plume. Ici domine la mélodie. Sébastien, en parfait pédagogue, illustre comment ce genre a pris son origine dans la musique de chambre. D'abord il interprète, de manière prétentieuse, la composition classique, puis il démontre ce que ses prédécesseurs en ont fait : une partition rigolote truffée de syncopes : ça déménage. Suit un petit cours de solfège : ce sont des me-

sures à quatre temps.

Autre moment fort : les pianistes aux prouesses incroyables sur leur instrument auxquels l'artiste du soir livre lui-même la bande sonore.

Puis, il se moque éperdument des versions kitsch de Richard Clyderman qui a servi « une soupe médiocre pour vendre à tout prix » en ajoutant : « le problème, c'est qu'on est en Alsace et que ça plaît ». À la fin du spectacle, il s'assoit d'ailleurs « par mégarde » sur ce disque qui casse. « Désolé Richard ! », lui échappe.

400 spectateurs

Au bout d'un spectacle rondement mené, le public conquis, avoisinant les 400 personnes, se voit gratifier de *Kitten on the keys* (Les petits chats sur la touche), un ragtime de Zé Confrey, ou alors Rag'n Boogie, composition de Sébastien Troendlé, qui réserve la part belle aux deux genres, à ces

« deux sales gosses devenues des messieurs respectables ».

En introduction, Cydalise Lentz, présidente de la nouvelle association organisatrice Note & Co., a salué l'équipe précédente, « sans qui les Heures musicales du Kochersberg ne pourraient pas exister » ainsi que Justin Vogel, président de la comcom et Jean-Luc Toussaint, vice-président, « à nos côtés depuis les premières heures ». ■

EVA KNIERIEMEN

► Dimanche 26 mars. A l'affiche du prochain concert du festival, le quintette de cuivres de l'Opéra National de Paris jouera le dimanche 26 mars, à 17 h, à l'Espace Terminus de Truchtersheim. Tarifs, pass festival : 36 €/3 concerts, 15 €/adulte, 5 €/étudiant, gratuit pour les moins de 16 ans. Contact/billetterie : Le Trèfle, 03 88 69 60 30, letrefle@kochersberg.fr, www.kochersberg.fr